



Les mégaphorbiaies

57

Typologie

Description générale

Les mégaphorbiaies sont des végétations vivaces denses et hautes (1 à 1,5 mètre), caractérisées par de grandes plantes herbacées luxuriantes. Elles s'installent sur des sols soumis à inondations périodiques et présentant une bonne richesse en nutriments (sols alluviaux, bas-fonds de parcelles).

Les mégaphorbiaies occupent un niveau topographique légèrement supérieur à celui des roselières, sur des zones subissant une période d'assez plus prolongée, ce qui permet une minéralisation des vases et la mise à disposition d'une bonne réserve en matières nutritives. Elles constituent souvent des habitats mixtes avec les communautés adjacentes (roselières, cariçaies, prairies, etc.).

Elles peuvent également se développer en situation secondaire, par recolonisation de prairies humides abandonnées.

Les mégaphorbiaies forment souvent des communautés linéaires le long des cours d'eau, des fossés, des haies, des allées forestières, mais elles peuvent également occuper des surfaces plus conséquentes, notamment en situation de marais ou sous les plantations de peupliers.

Plusieurs types de mégaphorbiaies peuvent être rencontrés dans le Finistère, la composition floristique peut varier suivant la situation (marais, bocage, lisière forestière,

bord des eaux, estuaire, etc.).

Ces végétations sont en nette régression, suite à l'évolution des pratiques agropastorales (déprise, eutrophisation excessive de certains systèmes alluviaux, aménagements de berges, etc.).

Espèces caractéristiques

Épilobe hirsute (*Epilobium hirsutum*), reine des prés (*Filipendula ulmaria*), eupatoire chanvrine (*Eupatorium cannabinum*), consoude officinale (*Symphytum officinale*), lysimaque commune (*Lysimachia vulgaris*), salicaire commune (*Lythrum salicaria*), oenanthe safranée (*Oenanthe crocata*), cirse des marais (*Cirsium palustre*), baldingère faux-roseaux (*Phalaris arundinacea*), angélique des bois (*Angelica sylvestris*), lycoper d'Europe (*Lycopus europaeus*).

Cas particulier des ourlets pré-forestiers

Les végétations « d'ourlets » occupent les lisières et coupes forestières. Elles se rapprochent souvent, d'un point de vue floristique, des communautés de mégaphorbiaies et s'en distinguent principalement par la présence d'espèces sylvatiques : épiaire des bois (*Stachys sylvatica*), scrophulaire noueuse (*Scrophularia nodosa*), renoncule ficaria (*Ranunculus ficaria*), laïche pendante (*Carex pendula*), gaillet gratteron (*Galium aparine*).

Intérêts

Valeurs écologique et biologique

- Certaines mégaphorbiaies relèvent d'habitats d'intérêt communautaire : mégaphorbiaies hydrophiles (code UE : 6430).
- Bonne richesse floristique, avec parfois présence d'espèces rares : pigamon jaune (*Thalictrum flavum*) et guimauve officinale (*Althaea officinalis*) en situation arrière-littorale.
- Abris, site de reproduction pour la faune des milieux palustres.
- Intérêt souvent marqué pour la faune entomologique (insectes), notamment pour les espèces butineuses.

Intérêts hydrologiques

- Production de biomasse importante constituant un véritable piège à nutriments : fortes capacités d'épuration (rôle important pour la qualité des eaux des rivières).

Valeurs culturelle et économique

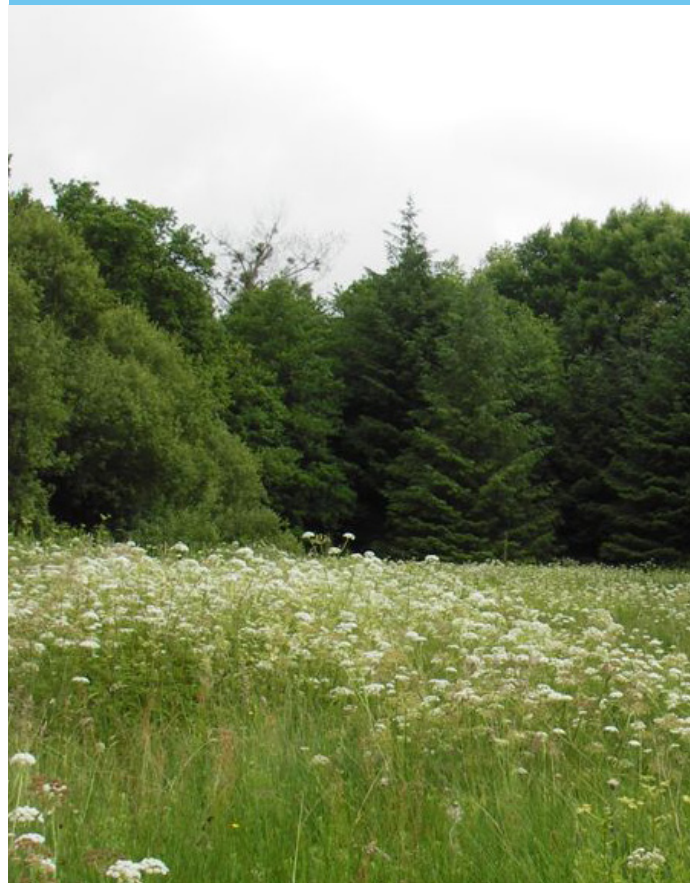
- Formations difficilement valorisables d'un point de vue agricole.

Dynamique - Enjeux

- Végétation constituant un stade dynamique intermédiaire entre les prairies et les fourrés pré-forestiers. Elle présente donc généralement un caractère transitoire :
 - > en l'absence d'intervention, elle évolue vers les fourrés,
 - > une fauche régulière favorise le retour à la prairie.
- Habitats sensibles aux modifications des niveaux d'eau :
 - > une inondation prolongée fera évoluer la mégaphorbiaie vers la roselière,
 - > un assec trop marqué favorisera la colonisation par les saules.
- Sur substrats trop riches (en nitrates notamment), risque d'évolution vers des formations plus nitrophiles, proches des ourlets pré-forestiers à ortie dioïque (*Urtica dioica*) et gaillet gratteron (*Galium aparine*).



Au printemps, les mégaphorbiaies développent une végétation haute et très luxuriante



Préconisations de gestion

Dans de nombreux cas, la mégaphorbiaie se maintient « naturellement » par le jeu des interventions menées à proximité (déboisements, entretien des allées forestières, fauche irrégulière de certaines prairies humides). Elles peuvent cependant évoluer plus ou moins rapidement, notamment en situation d'ancienne prairie à l'abandon.

Pour conserver la mégaphorbiaie, il est possible de mener une gestion ciblée :

- contrôle et coupe des rejets de saules tous les 5 à 10 ans ;
- fauche ou girobroyage sur place, avec une fréquence de 3 à 5 ans, permettant de conserver un stade dynamique transitoire ;
- pâturage hétérogène (très faible chargement inférieur à 0,5 UGB/ha/an). Utilisation d'animaux ayant un comportement sélectif : chevaux, Highland cattle.

A noter qu'une gestion par fauche régulière et surtout pâturage peut entraîner une évolution vers des formations plus prairiales. Ces interventions doivent donc rester occasionnelles si l'objectif est de maintenir un stade de mégaphorbiaie.

Sur mégaphorbiaie dégradée à ortie dioïque, il est possible de réaliser une fauche exportatrice annuelle durant 3 à 5 ans pour restaurer un habitat plus diversifié (appauvrissement du substrat par exportation des produits de coupe).

Itinéraires techniques à consulter

- Gestion des formations herbacées et semi-ligneuses par fauche ou broyage.
- Pâturage.
- Coupe et abattage d'arbres ou d'arbustes.



S'il est décidé d'une intervention mécanique, une mégaphorbiaie peut être fauchée comme une prairie

